

DE QUOI TENIR COMPTE POUR PRÉPARER UNE PRÉDICATION ?

FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT

Mots clefs : prédication ; homélie ; homilétique ; théologie catholique

Rubrique : Prêcher/Célébrer

Catégorie : Perspectives pastorales

Pour citer cet article : Amherdt, Fr.-X. (2021). « De quoi tenir compte pour préparer une prédication ? », *Les Cahiers de l'ILTP*, mis en ligne en décembre 2021 : 11 pages.

Institut lémanique de théologie pratique

Les « Cahiers de l'ILTP » diffusent et promeuvent la recherche dans tous les domaines de la théologie pratique, surtout protestante ; ils sont disponibles gratuitement et en libre accès ; ils publient des articles individuels, des actes de colloque et des mémoires en théologie pratique.

Les auteur·es sont des chercheur·es universitaires ainsi que des acteurs et des actrices de terrain ; les articles peuvent être illustrés par des images, des enregistrements sonores ou audio-visuels ; sélectionnés ou évalués par le comité scientifique, ils sont doublement classés, en fonction de leur thème (« Accompagner », « Éduquer/former », « Évangéliser/développer », « Prêcher/célébrer », « Servir/gérer », « Varia ») et de leur catégorie (« Jeunes chercheur·es », « Échos du terrain », « Perspectives pastorales », « Réflexions théologiques ») ; chaque article est disponible dès qu'il a été évalué.

Les « Cahiers de l'ILTP » sont la revue de l'Institut lémanique de théologie pratique, un institut commun à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève et à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne (Suisse).

Pour consulter les articles, pour soumettre un article, visiter le site : <https://www.cahiersiltp.ch/>

DE QUOI TENIR COMPTE POUR PRÉPARER UNE PRÉDICATION ?

FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT PRÉNOM NOM¹

Prolégomènes

Évidemment, je n'ai pas la prétention de posséder le « secret » d'une bonne homélie. Sinon, je pourrais faire des affaires auprès de mes confrères (et consœurs)² prédicateurs de francophonie, luthériens, réformés ou catholiques !

¹ François-Xavier AMHERDT est prêtre du diocèse de Sion (Valais — Suisse) depuis 1984. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il a été dix ans curé-doyen de Sierre et Noës, puis directeur de l'Institut romand de Formation aux Ministères à Fribourg. Depuis 2007, il est professeur francophone de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est co-responsable du Comité italo-helvétique de la rédaction et directeur-adjoint de *Lumen Vitae*. Adresse : Université de Fribourg, Miséricorde, 20 Avenue de l'Europe, CH — 1700 Fribourg. Courriel : francois-xavier.amherdt@unifr.ch

² Pour ne pas alourdir le texte, je ne mettrai pas systématiquement les termes attachés à la figure du prédicateur au féminin ni ne pratiquerai l'écriture inclusive, tout en étant conscient que les traditions protestantes ouvrent plus largement la prédication aux femmes que ne le fait la pratique catholique. Cependant, cette dernière n'y est pas fermée, d'une part pour toutes les célébrations non-eucharistiques (funérailles, liturgies dans des aumôneries d'établissements scolaires ou hospitaliers), d'autre part dans un certain nombre de diocèses, notamment en Suisse alémanique et en plusieurs endroits dans l'aire germanophone où les évêques « autorisent » les femmes « théologiennes laïques en pastorale » à prêcher régulièrement lors des eucharisties, en alternance avec les ministres ordonnés, diacres et prêtres — avec lesquels elles collaborent dans des équipes pastorales d'unités régionales. C'est d'ailleurs une théologienne, Franziska Loretan-Saladin, qui enseigne l'homilétique à la Faculté catholique germanophone de Lucerne, et avec qui j'ai eu le plaisir de mener une réflexion sur la langue de la prédication, à partir de sa thèse de doctorat défendue à la Faculté de théologie bilingue de Fribourg. Voir Franziska LORETAN-SALADIN — François-Xavier AMHERDT, *Prédication : un langage qui sonne juste*, coll. « Perspectives pastorales », n. 3, St-Maurice, Saint-Augustin, 2008. Dans le diocèse de Bâle, d'accord avec l'évêque Mgr Felix Gmür, les laïcs, femmes et hommes, détenteurs d'un Master en théologie, bénéficiaires d'un mandat épiscopal, engagés en pastorale territoriale ou catégorielle et pour certain·e·s, récipiendaires d'une « institution » liturgique, sont en effet appelés « théologiens et théologiennes laïcs en pastorale ». Le pape François vient du reste d'élargir officiellement par deux *motu proprio* aux femmes les ministères institués de lecteurs-lectrices (pour le service de la Parole) et d'acolytes (pour le service de la « table » de l'eucharistie et des pauvres) (*Spiritus Domini*, Lettre apostolique en forme de *motu proprio* sur la modification du canon 230 § 1 du *Code de droit canonique* en ce qui concerne l'accès des personnes de sexe féminin au ministère institué du lectorat et de l'acolytat, Rome, 2020) ; et de catéchiste (*Antiquum ministerium*, Lettre apostolique sous la forme de *motu proprio* établissant le ministère de catéchiste, Rome, 2021), pour le service de l'éveil à la foi et de l'annonce de la Bonne Nouvelle auprès des enfants, jeunes, adultes et communautés.

Mais si, avec le chanoine de Saint Maurice Guy Luisier, nous nous sommes risqués à publier un *Anti-manuel de prédication*³, faisant suite à mon propre *Petit manuel : La joie de prêcher*⁴, c'est que nous nous sommes dit que souvent, les caricatures⁵ quelque peu humoristiques valent mieux que de grands discours arides et sérieux. Et donc, en jouant sur l'incomplétude des chiffres 6 et 11 (la plénitude de 7 et 12 moins 1), nous nous sommes aventurés à expliciter les 66 (6 fois 11) tactiques du Diviseur et de ses sbires pour réussir à faire échouer à tout coup une homélie (66 pages de gauche « diaboliques »), en espérant que certains homélistes s'y reconnaîtraient, et à proposer en contrepoint sur les 66 pages de droite « angéliques » quelques répliques (thérapies et antidotes) poétiques, théologiques et rhétoriques, dont certaines tirées d'*Evangelii gaudium* du pape François⁶, pour, au contraire, honorer cette tâche et susciter le goût de faire mieux.

Puisse cette petite contribution, inspirée du livre, mais spécifique et autonome, vous donner — peut-être — envie d'acheter l'ouvrage (ou les deux !), surtout qu'il comporte quelques autres touches comiques, comme au début de chaque ensemble une petite déclaration situant la problématique, sournoisement révisée à la sauce « démoniaque », ainsi qu'un avertissement « satanique » en frontispice et un encouragement « archangélique » à la fin du livre. Je ne choisirai donc qu'un ou deux éclats particulièrement significatifs par chapitre — en les réécrivant complètement bien sûr —, en proposant ainsi comme deux équipes de football homilétiques (2 fois 11) entrecroisées, sans arbitre⁷. À vous de choisir votre camp ! Pour chacune des thématiques, j'offrirai donc successivement des réflexions sur les risques de rater une prédication (■) et les procédures pour y remédier (□).

2

³ Guy LUISIER — François-Xavier AMHERDT, *L'anti-manuel de prédication. Les 66 tactiques du diable pour faire échouer une homélie*, coll. « Perspectives pastorales », n. 11, St-Maurice, Saint-Augustin, 2018.

⁴ François-Xavier AMHERDT, *La joie de prêcher. Petit manuel*, coll. « Perspectives pastorales », n. 10, St-Maurice, Saint-Augustin, 2018.

⁵ D'ailleurs, l'ouvrage comporte des dessins au terme de chacun des chapitres, pastichant les défauts des prêcheurs, ainsi que des sentences solennelles détournées.

⁶ Selon les deux paragraphes sur la nature de l'homélie (n. 135-144) et la préparation de la prédication (n. 145-159), dans l'exhortation apostolique du pontife argentin sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, *Evangelii gaudium*, Rome, 2013 (citée EG). Mon discours est évidemment situé en Église catholique, mais, comme les réflexions de François, il peut valoir *mutatis mutandis* pour tout acte homilétique, y compris réformé, vu les similitudes existant entre les deux traditions. Voir à ce propos le livre œcuménique de référence écrit à deux mains par Michel DENEKEN et Élisabeth PARMENTIER, *Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication*, coll. « Pratiques », n. 25, Genève, Labor et Fides, 2010.

⁷ J'ai été 44 ans arbitre (inspecteur et instructeur) de football en Suisse, dont 5 en ligues supérieures : un réservoir de paraboles pour la prédication et la catéchèse ! Voir François-Xavier AMHERDT, *Dieu est arbitre. Le sport comme parabole*, St-Maurice, Saint-Augustin, 2001.

1. LE RESPECT DE SOI

■ Tout est une question d'équilibre : manquer de professionnalisme en sortant deux-trois poncifs tirés de ses lointaines études théologiques ou en reprenant le précédent sermon sur les mêmes textes⁸ — qui s'en souvient ? —, est aussi grave que de noyer le poisson dans un marais de références savantes. Faire preuve de nonchalance et « d'empathie molle », puisque de toute façon « Dieu est amour », est aussi coupable que de s'envelopper d'une raideur sacrée et distante comme d'une chasuble ornementée d'or ou d'une robe pastorale solennelle. Manifester envers l'auditoire, surtout féminin — mais aussi masculin, pour les pasteurs et « prédicatrices » —, une affectivité déplacée et séductrice est aussi répréhensible que de ne parler que de soi et de n'exhiber que des anecdotes personnelles où Dieu se rend miraculeusement et constamment présent.

□ Ne nous laissons pas dérober le soin de notre préparation⁹, dirait le pape François, si bien que chaque auditeur puisse avoir l'impression que nous parlons personnellement pour lui ! L'essentiel n'est pas d'en « mettre plein la vue » aux destinataires, mais de « sentir et faire goûter les choses intérieurement » (saint Ignace)¹⁰. « Malheur à moi si je ne prêche pas » quelque dimension du mystère (cf. 1 Co 9,16), car il faut faire entendre la Parole pour permettre d'y adhérer (cf. Rm 10,14-16). C'est en acceptant d'être blessés par elle que nous pourrions en toucher d'autres (cf. EG, n. 150) : la prédication ne ressemble pas à une pizza surgelée, réchauffée au four à micro-ondes, le prédicateur *pizzaiolo* est appelé à mettre la main à la pâte à chaque fois ! Les paroissiens ont soif de témoins authentiques, pas de *show-men* artificiels. Ce n'est pas le doigt du Jean-Baptiste prêcheur qu'ils veulent regarder, mais la lune vers laquelle celui-ci fait signe, pour qu'elle croisse et que lui diminue (cf. Jn 3,20).

3

2. LE RESPECT DES AUDITEURS

■ Prendre les membres de son assemblée pour des idiots ou de douces brebis en leur parlant comme à des bébés est aussi contestable que de les considérer comme des théologiens confirmés, au fait de toutes

⁸ Selon l'usage catholique des lectionnaires, les mêmes textes bibliques reviennent chaque trois ans dans le cycle dominical (Année A, évangile de Matthieu ; Année B, Marc ; Année C, Luc ; Jean réparti sur les trois années), chaque année pour les évangiles et chaque deux ans (pair et impair) pour les premières lectures du cycle des messes de semaine.

⁹ Dans son document programmatique EG, l'évêque de Rome consacre un autre paragraphe à ce qu'il appelle les « tentations des agents pastoraux » (laïcs femmes et hommes, religieuses et religieux, diacres et prêtres, n. 76-109), qu'il ponctue par le refrain « ne nous laissons pas voler » : « l'enthousiasme missionnaire » (n. 80) ; « la joie de l'évangélisation » (n. 83) ; « l'espérance » (n. 86) ; « la communauté » (n. 97) ; et « l'idéal de l'amour fraternel » (n. 101).

¹⁰ Dans les annotations de ses *Exercices spirituels*, Paris, DDB, 1963.

les subtilités dogmatiques et doctrinales. Répondre aux questions qu'ils ne se posent pas, notamment à partir de nos propres insatisfactions qui ne les intéressent guère, est aussi peccamineux que de ne pas traiter des vrais sujets qui les concernent directement (famille, travail, politique, écologie, etc.). Ne pas tenir compte de leur état physique, après le menu du repas de Noël (au culte ou à la messe de minuit) ou d'une marche pèlerinage de quatre heures, est aussi maladroit que de ne pas considérer leur situation psychologique, comme de profiter d'une célébration de mariage pour leur asséner une catéchèse moralisante sur l'éthique sexuelle, ou de tomber lors de funérailles dans un *pathos* noir et redoublé.

□ Sentir l'odeur des moutons, c'est entamer avec eux une conversation familière qui leur fasse percevoir le plaisir du Seigneur de les côtoyer (cf. *EG*, n. 141) ; c'est devenir un « contemplatif du peuple » autant que de l'Écriture, en restant proche d'eux et en leur offrant de manière privilégiée une actualisation des mystères du Royaume réservés aux petits (cf. Mt 11,25-26) ; c'est faire appel aux expériences humaines les plus fréquentes, déception et joie, préoccupation et rencontre, c'est donner écho (« catéchèse » en grec) au monde des textes scripturaires par les mille événements de l'activité pastorale (cf. *EG*, n. 154-155). Prêcher, c'est aller vers l'autre et y découvrir le visage du Christ. Savez-vous quelles sont les trois qualités d'un bon sermon ? Il doit être court, bref et... pas long ! Il s'agit donc de savoir nous centrer sur l'essentiel, comme avec les journalistes : « Jésus est vivant à tes côtés pour te libérer » (*EG*, n. 166) ; c'est faire en sorte que les gens se reconnaissent dans les propos tenus (« Ah, oh, Amen ») et se disent : « Si c'est ça l'Évangile, alors là d'accord ! »

4

3. LE RESPECT DE LA PAROLE PROCLAMÉE

■ Faire passer les lectures bibliques par pertes et profits, sous prétexte qu'elles nous sont désormais étrangères, et préférer aborder un sujet brûlant d'actualité qui n'a rien à voir avec elles, est aussi problématique que de ne faire que de la paraphrase de l'Évangile, sans surtout le mettre en dialogue tensionnel avec les autres textes liturgiques. Profiter de la Parole comme pur prétexte pour faire passer ses propres idées ecclésiales ou politiques ne vaut pas mieux que de donner à entendre qu'on ne comprend rien à ces textes scripturaires si complexes, en affirmant par exemple : « Les exégètes ne sont pas tous unanimes à ce sujet ». En rester à des descriptions du contexte historique des passages, en laissant subodorer qu'ils sont désormais à ranger au rayon des antiquités précieuses, ne fait pas plus avancer que commenter chaque virgule de chaque péricope en la disséquant en petits morceaux atomisés.

□ C'est en croyant que la Parole de Dieu est capable de féconder notre terre comme la pluie (cf. Is 55.10-11), que nous pourrions communiquer aux autres ce que nous avons contemplé (saint Thomas d'Aquin)¹¹. L'homélie revêt aussi véritablement un caractère « quasi sacramentel » en proposant à la

¹¹ *Somme théologique, II-IIae*, q. 188, a. 6, cité dans *EG*, n. 150.

communauté la « présence réelle » du Seigneur (*EG*, n. 142)¹². Elle est invitée à faire jouer en une polyphonie fructueuse les genres littéraires si variés des deux Testaments¹³ ; cela demande du travail et de la persévérance, car sinon, nous ne serions que « des escrocs ou des charlatans » (*EG*, n. 151) ! Car l'homélie vise à faciliter la communion des cœurs entre le Seigneur et les membres de son peuple, pour que chacun puisse choisir comment continuer aujourd'hui sa conversation avec la Trinité sainte (cf. *EG*, n. 143). L'attitude qui convient est celle de la méditation par la *lectio divina* qui saisit la visée globale des passages, pour nous et nos destinataires, sans tomber dans le « pinaillage » anecdotique (cf. *EG*, n. 152-153).

4. LE RESPECT DE DIEU

■ Tout dépend de l'image de Dieu que nous véhiculons. Le présenter comme trop lointain et jaloux de ses privilèges est aussi détestable que de le dépeindre à notre image et de le rendre inconsistant. Le proposer comme un rêve inatteignable, projeté dans les visions éthérées d'un désir de sainteté peu incarné, le défigure tout autant que de le réduire à une idée dépersonnalisée, telle une coquille vide, sans prise sur notre réel. L'utiliser tel un faire-valoir de nous-mêmes, comme s'il cautionnait tous nos propos, est aussi dangereux que de ne le considérer plus que comme un objet d'étude historique sans influence sur notre existence.

□ Or Dieu nous « parle comme à des amis » (Ba 3,38) et Jésus sait captiver les foules, par son regard sur elles au-delà de leurs faiblesses, pour révéler son mystère à tous et toutes (*EG*, n. 141). C'est le Seigneur qui nous a fourni les mots de la Révélation pour que nous le visions dans son immanence et sa transcendance, comme en filigrane des mots humains. Ses paraboles disent à la fois que le Royaume est « déjà comme » et « pas encore totalement comme » les métaphores quotidiennes : celles-ci nous dévoilent la sainteté terre à terre au quotidien (cf. *Gaudete et exsultate*, n. 25)¹⁴. Pour Dieu comme pour le reste, « la réalité est plus importante que l'idée »¹⁵ : le christianisme ne se limite pas à déployer un ensemble de valeurs, une idéologie ou un manuel de développement personnel. Le Christ

5

¹² Cette conception de la « quasi sacramentalité » de la prédication peut ouvrir des perspectives de dialogue œcuménique tout à fait intéressantes, à explorer encore.

¹³ Voir ma thèse *L'herméneutique philosophique de Paul Ricœur et son importance pour l'exégèse biblique. En débat avec la New Yale Theology School*, coll. « La nuit surveillée », Paris/St-Maurice, Cerf/Saint-Augustin, 2004.

¹⁴ FRANÇOIS, *Gaudete et exsultate*, Exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, Rome, 2018 (citée *GE*). La sainteté est conçue au sens de 1 P 1,16 et des adresses des épîtres pauliniennes comme la capacité ouverte à tous et toutes d'entrer en relation personnelle avec le Seigneur.

¹⁵ Toujours dans son exhortation *EG*, le pontife argentin évoque quatre principes qui président à la juste place de la foi chrétienne dans le monde, pour le bien commun et la paix sociale (n. 217-237) : « le temps est supérieur à l'espace » ; « l'unité prévaut sur le conflit » ; « le tout est supérieur à la partie » ; « la réalité est plus importante que l'idée » (cf. n. 231-233 pour ce dernier).

est notre compagnon de voyage, le premier de cordée de l'humanité. Nous ne restons que ses serviteurs et ses « lieu-tenants », désormais appelés « *ses amis* » (cf. Jn 15,15), si nous nous décentrons de nous-mêmes et écoutons sa Parole sans la manipuler (EG, n. 146). Notre tâche est de faire pressentir le cœur du Père ouvert à notre misère (miséri-cordieux), prenant tout être dans ses bras, depuis l'étreinte du baptême jusqu'à celle de la joie du Royaume (EG, n. 144).

5. LE RESPECT DE JÉSUS SAUVEUR

■ En employant de pernicieux « en quelque sorte » ou « sans doute », nous risquons de parler de Jésus comme d'un gentil héros situé entre Thierry la Fronde et *Batman*, pour enfants de 11 à 111 ans, ce qui est aussi pervers que de l'évoquer comme le « Christ cosmique » du *New Age* et des gnoses contemporaines. Certaines manières de dire « au temps de Jésus » l'emprisonnent dans le passé, comme s'il n'avait plus rien à nous communiquer au 21^e siècle ; d'autres le vident de sa divinité, le classant au niveau des différents sages de l'histoire, de Bouddha à Confucius ou à Socrate. La mode actuelle est de le ranger dans le registre des « mythes », puisque les archéologues auraient établi que nous ne saurions rien de l'homme Jésus ; ce qui est aussi pernicieux que d'éviter subtilement de parler de lui en nous contentant de dégager de l'Évangile une morale humanisante.

□ Or une prédication est christologique ou elle n'est pas : Jésus n'est pas un *Superman* des temps anciens. C'est l'œuvre rédemptrice du Christ qui confère à l'homélie son efficacité et lui donne de porter des fruits d'Alliance (cf. EG, n. 137). À condition de ne pas proposer l'Emmanuel, fils de Marie et Fils du Père, comme une force transcendante désincarnée que seuls les *VIP* initiés de groupes ésotériques pourraient atteindre ; ni comme un personnage de l'histoire dont *Instagram* ne nous livrerait aucun *selfie* : ce sont quelques lignes du « Troisième Testament » de l'Église que chaque prédication est appelée à ajouter, écrites avec l'encre de l'Esprit sur les cœurs (cf. 2 Co 3,3). La sagesse-folie de la croix ne se contente pas de délivrer quelques conseils de bien-être intérieur, en une sorte de *wellness* évangélique (cf. 1 Co 1,23). Le Maître de Nazareth donne visage à la sagesse créatrice de Dieu (cf. Mt 11,19 ; Pr 8,22-31) et propose un joug léger émanant de son cœur doux et humble (cf. Mt 11,28-30). Il ne s'agit certes pas de réactiver la bonne vieille apologétique ancienne pseudoscientifique, s'employant à légitimer la moindre description scripturaire, mais de s'appuyer sur les si nombreux témoignages d'écrivains juifs et romains et d'exposer la trajectoire humano-divine de Jésus-Christ. Ainsi, nous ne laisserons pas de côté ce trésor et cette perle inestimable plus précieux que toutes les richesses (cf. Mt 13,44-46), nous irons droit au but en prêchant d'abord la puissance théologique du Royaume et sa justice (Mt 6,33).

6

6. LE RESPECT DE LA MORALE ET DE LA DOCTRINE

■ À l'heure de l'individualisme à tout crin, n'est-il pas préférable de laisser de côté la morale (surtout catholique !) et la doctrine chrétiennes en les présentant comme des blocs de glace rigides ? Ou comme des sommets aussi inaccessibles que l'Everest ? Ou aussi en nous risquant à leur ascension en baskets, sans structure du discours ? On peut également faire comme si elles ne concernaient pas la communauté présente, parce qu'elles seraient réservées à des spécialistes, ou comme si elles étaient à rejeter aux oubliettes du passé, au nom d'une éthique de la liberté. Ou encore laisser entendre qu'on n'en a plus vraiment besoin, puisqu'on s'est aujourd'hui extrait des règles étouffantes ou des systèmes doctrinaux anachroniques. Quant à revenir aux « flammes de l'enfer » pour sortir les auditeurs de leur tiédeur, la stratégie ne paraît guère probante à l'heure actuelle...

□ Les Pères de l'Église avaient une visée globale, sans faire dans le moralisme ni jamais détacher la foi de la célébration, de l'éthique, ni de la prière. Que fleurissent les homélies « mystagogiques », initiatiques et kérygmiques¹⁶, donnant goût à la totalité du mystère (EG, n. 160-168) ! Nous avons besoin de repères et de GPS spirituels, en notre société liquide déboussolée¹⁷, avec un langage pédagogique qui dise ce que nous pouvons mieux faire (EG, n. 159). Les béatitudes (Mt 5,1-12) ne nous introduisent pas dans une félicité superficielle, mais ouvrent les avenues du Royaume à rebours des injustices et de la violence actuelles¹⁸. La morale nous regarde et nous importe, comme l'orthographe pour la langue. Sans interdits structurants, sans le point de fuite de l'amour universel, y compris celui des ennemis, l'Évangile perd son sel et sa lumière (Mt 5,13-16). Comme pour le tableau de la prière du saint patron de la Suisse, Nicolas de Flue, les œuvres de miséricorde correspondent aux événements du salut et aux demandes du *Notre Père*¹⁹. On peut employer le genre prophétique en prédication sans tomber dans les discours infernaux de la peur moyenâgeuse. La libération des chaînes par le Christ passe par l'exhortation à la conversion !

7

¹⁶ Cf. mon essai « Pour un processus catéchétique sans cesse (néo-) catéchuménal : un engendrement à tout âge », *Roczniki Teologiczne* (Pologne) 67, 6/2020, pp. 5-20.

¹⁷ Cf. entre autres Zygmunt BAUMANN, *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, 2010 [2004] et *La vie liquide*, 2013 [2006], Paris, Fayard/Pluriel ; Arnaud JOIN-LAMBERT, « Vers une Église "liquide" », *Études* 4213, février 2015, p. 67-78.

¹⁸ Voir mon ouvrage *7 jours — 7 dons — 7 béatitudes. Vivre le bonheur dans l'Esprit au quotidien. En contact constant avec le Seigneur, notre trésor*, coll. « Recherches pastorales », n. 4, LIT, Münster/Wien/Zürich, 2020.

¹⁹ Voir le tableau de la roue de saint Nicolas de Flue à l'église de Sachseln en Suisse Centrale.

7. LE RESPECT DES MOTS ET DE LA LOGIQUE

■ Écrire l'homélie comme un traité de théologie aux phrases interminables (ainsi que certains auteurs italiens ou allemands savent le faire...) ou aux circonvolutions obscures est aussi pénible que de recourir à des mots savants sans les expliciter. D'autres se laissent aller au jargon vulgaire pour faire « *in* » ou « *fun* » ou « *novlangue* » des réseaux sociaux, ce qui est aussi regrettable que d'employer certains mots tellement usés et ressassés qu'ils n'ont plus aucun goût, comme dire : « Soyons attentifs à toute souffrance », sans donner d'exemples concrets. D'autres accumulent les qualificatifs et les adverbes en ne laissant aucun espace de créativité à leurs auditeurs, ce qui est aussi insupportable que d'expédier l'homélie non préparée, tel un *tweet* « trumpien » à 140 mots ou un menu de nouvelle cuisine.

□ C'est si elle est « simple, directe et adaptée » que les fidèles dégustent une homélie (EG, n. 158), si elle annonce un plan limpide et s'y tient. Le choix des termes est du registre de l'artisanat : le prédicateur est un artiste qui cisèle ses « métaphores vives » (Paul Ricœur) et ses illustrations ancrées dans la vie concrète, il est un virtuose de l'oralité qui se rend disponible à l'Esprit, comme un organiste improvisateur qui ne cesse de faire ses gammes. Les termes sont à raboter tels de vieux meubles recouverts de poussière qui retrouvent leur fraîcheur par le labeur homilétique : ils conduisent alors aux sources vives de l'Évangile (EG, n. 142). L'*Amen* final doit retentir comme l'acclamation d'un peuple enthousiaste et non comme un ouf de soulagement. Foin de bavardage du prêcheur qui annonce cinq fois « pour conclure », tel un avion en quête vaine d'une piste d'atterrissage !

« Une idée, un sentiment, une image », voilà la définition d'une bonne homélie (EG, n. 154) pour celui qui proclame un discours structuré (*logos*), rend ses propos désirables (*pathos*) et convainc par son attitude congruente (*ethos*)²⁰.

8

8. LE RESPECT DU MONDE

■ Traiter le monde à la fribourgeoise en noir et blanc comme s'il était étranger à Dieu n'est guère meilleur que de le considérer comme quantité négligeable, au nom du primat absolu du spirituel. Plaquer sur lui des grilles de lecture matérialistes ou capitalistes, comme s'il était la réalité primordiale, revient à brouiller l'Évangile, ce qui s'avère aussi dommageable que de renoncer à lui donner un éclairage à cause de sa complexité incompréhensible et des incohérences de l'humanité. En vertu de l'injonction johannique « *Vous n'êtes pas du monde* » (Jn 17,16-18), on peut risquer de se référer à lui comme si les Églises n'en faisaient pas partie ou comme s'il était définitivement perdu.

²⁰ Voir mon article « L'autorité de la parole ecclésiale en prédication et pastorale », dans : A. JOIN-LAMBERT — A. LIÉGEOIS — C. CHEVALIER (dir.), *Autorité et pouvoir dans l'agir pastoral*, coll. « Théologies pratiques », Bruxelles/Montréal, Lumen Vitae/Novalis, 2016, pp. 93-108.

□ Pour l'Église « dans » le monde de ce temps (*Gaudium et spes*)²¹, Dieu a envoyé son Fils afin de sauver le monde et non de le juger (Jn 3,16). L'Esprit est à l'œuvre en cet âge et c'est en partant de la culture comme appui pour le Roi de l'univers que la Parole peut inviter à la fraternité (cf. *EG*, n. 155). Les deux bras de la croix amènent à éviter les prédications horizontalistes sociologisantes, pour ouvrir réellement l'horizon de la Transcendance. Le cosmos s'achemine vers « *les cieux nouveaux et la terre nouvelle* » (Ap 21,1), il a un sens et une direction. Le prédicateur ressemble à l'arbitre de football « dans » le jeu sans être « du » jeu²². La basse obstinée de la symphonie du nouveau monde évangélique est celle de l'espérance et de la grâce (cf. Rm 4,18), contre tous les prophètes de malheur, telle celle du fameux canon de Pachelbel²³.

9. LE RESPECT DU CADRE ET DES PARTENAIRES LITURGIQUES

■ S'égosiller pendant quinze ans dans une église mal sonorisée, sans que jamais aucun fidèle ne réagisse, laisser l'ambon de la Parole dans le sombre, si bien que la communication soit rendue difficile, négliger les lecteurs, musiciens et membres des équipes liturgiques préparant le programme rituel, ne pas faire attention au fait que les auditeurs soient obligés de rester debout ou de s'asseoir sur des cailloux dans une chapelle d'altitude, multiplier les gestes mal appropriés ou triviaux, comme commencer à parler quand les servants rapportent les flamberges²⁴, trier ses papiers épars, sortir ses lunettes ou tapoter sur le micro, chuchoter confidentiellement dans un gigantesque temple ou hurler dans un oratoire molletonné, tout cela amène le diable à se frotter les mains.

9

□ Par contre, changer l'amplification pour que les plus sourds des baptisés comprennent et que le prédicateur soit vraiment le « haut-parleur » des œuvres du Christ, améliorer la luminosité et ne pas écrire en tout petit ses seize pages de sermon sur de minuscules confettis de papier, prendre en compte les chants, les décorations, les intentions de prière et intercessions, pour que la prédication s'adresse à tous les sens (en tant que « synesthétique »), se faire proche de l'assemblée en quête de consolation ou d'exhortation (« Ah, il est des nôtres, il nous comprend », cf. *EG*, n. 134), soigner ses déplacements, conserver une voix naturelle sans prendre un ton « curé-pasteur » artificiel et réduire ses gestes à ceux qui viennent spontanément, afin de souligner le propos, veiller au volume et à la respiration, aux changements

²¹ VATICAN II, *Gaudium et spes*, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, Rome, 1965.

²² Cf. mon autre ouvrage *Ce que dit la Bible sur le sport*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2020.

²³ Voir mon livre *Dieu est musique. Chant et instruments comme parabole*, St-Maurice, Saint-Augustin, 2003.

²⁴ Dans la liturgie catholique, les servants d'autel entourent celui qui proclame l'évangile de deux oriflammes, qu'ils remettent ensuite en place à l'arrière de l'ambon après la lecture.

de tonalités et de rythmes, en fonction de l'espace célébratoire, autant de manières de procéder qui ne peuvent que réjouir les archanges !

10. LE RESPECT DE L'ÉGLISE LOCALE

■Celui qui constamment s'en prend à son évêque ou à son conseil synodal, qui critique ses collègues et les paroisses voisines, qui vilipende ses confrères âgés en valorisant le regain récent de ferveur qui n'existait pas auparavant, qui vise les jeunes clercs et consacrés dans leur retour en arrière ou leur laisser-aller, qui oppose les ministres ordonnés aux fidèles taxés d'orgueil ou d'esprit de contestation, qui malmène les « laïcs engagés »²⁵ du haut de sa superbe cléricale, plonge des diabolins dans le ravissement.

□Au contraire, le prédicateur qui prêche l'Église sans s'élever contre l'Église et n'ajoute pas de « l'intérieur » aux critiques « extérieures » déjà suffisamment abondantes, qui cultive une « fraternité mystique » envers ses collègues d'à-côté, nouveaux ou expérimentés, en se réjouissant des fruits que ceux-ci portent, puisque « nous allons tous vers le même port » (cf. *EG*, n. 89), qui ne règle aucun compte en chaire, mais cherche plutôt à susciter une « classe moyenne de la sainteté » (*GE*, n. 7), qui prépare ses homélies avec des cercles de confrères et consœurs (cf. *EG*, n. 159), des groupes bibliques ou paroissiaux et demande régulièrement une supervision homilétique à des personnes de confiance, celui-là comble d'allégresse le cœur de son ange gardien !

10

11. LE RESPECT DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

■Au fond, obscurcir le mystère de l'Église « catholique » universelle ou nationale en ne parlant d'elle que comme d'une hiérarchie bureaucratique aux innombrables échelons, revient à opposer l'institution au peuple de Dieu : la première est obligatoirement sourde et immobile, tandis que le second est inévitablement « en marche avec l'humanité ». Évoquer les points sombres de l'histoire et taxer telle congrégation romaine ou telle commission régionale « d'Inquisition contemporaine qui n'a rien à envier à l'antique » fait autant de mal que de dénigrer les idées pastorales autres que les siennes, en les qualifiant soit de « post-soixante-huitardes » dépassées, soit de réactionnaires et préconciliaires. Dépeindre l'état des Églises comme catastrophique « avec tous les scandales qui les atteignent » — comme si nous n'en étions pas partie prenante — est aussi nocif que de faire preuve de naïveté quant aux défis effectifs que nous lancent les crises contemporaines.

²⁵ L'expression « laïc engagé » désigne en Église catholique les personnes, hommes et femmes qui, sans être ordonnées, sont désignées par l'évêque pour une mission pastorale, en principe rémunérée. Elle peut valoir en régime protestant pour celles et ceux qui, sans être pasteurs ou diacres, exercent un ministère reconnu (et salarié).

□ Comment chanter le Père sans laisser nos cœurs battre de l'espérance du corps entier de l'Église, dans le souffle de l'Esprit ? C'est en conjuguant les trois principes de la communion de tous autour du Christ, de la synodalité participative et de la hiérarchie au service de l'unité — chaque confession selon sa spécificité — que le peuple de Dieu se fraie un chemin neuf, transformé par les drames de l'histoire (EG, n. 126). C'est la conviction qu'avec Jésus la vie est différente et beaucoup plus pleine (EG, n. 266) qu'il convient de transmettre, quel que soit notre positionnement ecclésial. La naïveté n'est pas chez ceux que l'on croit : le Diviseur devrait lire le chapitre 2 d'EG : « Dans la crise de l'engagement communautaire » (n. 52-109)²⁶, pour se convaincre que le pape et les mystiques ne sont de loin pas dupes de ses manœuvres ! Le véritable « angélisme » de l'homéliste ? C'est la puissante Bonne Nouvelle que nous sommes un peuple libéré, malgré les cicatrices de nos épreuves ; que nous connaissons une joie immense d'être ce petit troupeau d'aujourd'hui ; que la concorde entre nous est une force pour atteindre Dieu ; que chaque être est infiniment respectable ; que nous sommes marqués au fer rouge par cette tâche de prédicateur et que cette mission consiste à éclairer, bénir, vivifier, soulager, guérir et libérer (cf. EG, n. 268-276).

Résumé

Sous forme de dialogue fictif, la contribution propose de manière humoristique 11 (12 moins 1) tactiques « diaboliques » pour faire échouer à tout coup une homélie, et 11 réponses « angéliques » pour y remédier et faire toujours mieux, sous mode d'antidotes et de thérapies théologiques et rhétoriques, notamment à partir des paragraphes consacrés à la prédication par *Evangelii gaudium* du pape François — qui s'appliquent tout autant en régime protestant. Ce qui donne comme « deux équipes de football homilétiques » (2 fois 11) dans une « rencontre » au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Tout est une question de respect du prédicateur envers soi-même et les auditeurs, la Parole proclamée, la figure de Dieu et celle de Jésus Sauveur, la morale et la doctrine, les mots employés et la logique de construction du discours, le monde et la société, le cadre et les partenaires liturgiques, l'Église locale et universelle. Au terme, une invitation à la prise de conscience pour tenir ce ministère de la proclamation toujours à jour.

11

²⁶ Nous le mentionnions déjà plus haut (« Tentations des agents pastoraux », n. 76-109).